

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 93 (1996)
Heft: 11-12

Rubrik: Congrès

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Congrès



Apimondia : apiculture en Belgique

La Belgique, c'est naturellement Bruxelles, le siège des institutions de la Communauté européenne, Bruges, Anvers et d'autres villes au patrimoine architectural tout à fait remarquable... mais ce sont également 10 000 apiculteurs passionnés qui se feront un plaisir de vous faire découvrir leur pays et leur apiculture. En voici un bref aperçu.

Belgique : carte d'identité

La Belgique se situe dans la ceinture climatique tempérée de l'hémisphère nord, sur le 51^e parallèle. Au cœur de l'Europe de l'Ouest, elle est bordée au nord par les Pays-Bas, à l'est par l'Allemagne et le Grand-Duché de Luxembourg, au sud par la France et à l'ouest par la mer du Nord. Avec ses 10 millions d'habitants et une superficie de 30 000 km², elle a l'une des plus fortes densités de population du monde.

La Belgique a trois communautés linguistiques : une néerlandophone (63 %) localisée dans le nord (Flandre), une francophone (36 %) dans le sud (Wallonie) et une germanophone (1 %) le long de la frontière allemande (les cantons de l'est). Bruxelles, la capitale, est un territoire bilingue (français, néerlandais).

Le climat belge est tempéré, ce qui nous vaut quelque 170 jours de pluie par an, principalement d'avril à septembre.

« Ce plat pays qui est le mien »

Une large plaine aux sols légers (sables, limons légers...) occupe le nord-ouest du pays. Les prairies fortement amendées (élevage intensif) se partagent le sol avec de grandes cultures de céréales et de betteraves sucrières. L'utilisation de produits herbicides et phytosanitaires contraint souvent les apiculteurs à se réfugier dans des zones plus urbanisées. Dans le nord-est, il subsiste quelques zones de bruyères (sols sablonneux pauvres). On y trouve également une production importante de fruits : poires, pommes et cerises. Les forêts (résineux et feuillus) se concentrent dans le sud et à l'est du territoire. Cette région plus vallonnée (altitude max. 640 m) et aux sols plus lourds (limons, argiles...) est également très agricole. Là, les plateaux plus élevés, au climat plus rude, sont recouverts de prairies extensives offrant encore une flore mellifère intéressante (pissenlits, aubépines...). Le sud est traversé par de larges bandes où alternent des sols secs (calcaires) et des sols humides (argileux). Cette zone avec l'extrême sud du pays (Lorraine) sont les plus mellifères. Des récoltes de plus de 50 kg/ruche y sont régulièrement observées.



«Toutes fleurs» made in Belgium

Quelque quatre-vingt plantes mellifères sont à l'origine des miels produits en Belgique. Toutes n'ont pas la même importance. On se limitera ainsi à signaler pour les premiers miels récoltés (printemps) : les saules, les fruitiers, les crucifères, le pissenlit, l'aubépine. Viennent ensuite pour les miels d'été : le robinier, les tilleuls, le châtaignier, les ronces, les trèfles, les lotiers, l'épilobe et la callune. Ces dernières années, la mise en jachère de nombreuses terres agricoles nous a permis de faire de nouvelles miellées sur phacélie et, dans le nord, sur les terres emblavées du mélange « Tübinger » (plantes mellifères). Les miels monofloraux sont très rarement récoltés. Ce sont donc des « toutes fleurs » et quelques miels de miellats (feuillus) que nos apiculteurs proposent à leur clientèle. Les miels produits ne représentent que 10 à 20 % du marché, le restant des miels nous venant principalement d'outre-Atlantique (Mexique, Argentine, Chine...). Confrontés à des problèmes de commercialisation (le prix de vente du miel indigène est quatre fois supérieur au prix des autres miels), les apiculteurs du sud du pays ont développé une politique de différenciation basée sur la qualité des miels («Miels de qualité», «Miels sous label»....).

Pour la biodiversité et pour l'abeille

Le climat variable, le manque de cavités naturelles pour les essaims, et l'hiver relativement long, font qu'il n'y a pas de colonies sauvages ; de ce fait, la survie des nombreuses fleurs des champs et des bois dépend de la présence d'apiculteurs répartis régulièrement dans l'espace et des possibilités de survie des abeilles sauvages. Si ce fragile équilibre a pu être maintenu jusqu'à présent, il est indéniable que des problèmes pourraient se poser dans ce domaine.

Ainsi, l'utilisation croissante des pesticides et d'herbicides après la Seconde Guerre mondiale a eu pour conséquence la disparition d'une grande partie des plantes mellifères et l'apparition de cas répétés de mortalités d'abeilles. Cette situation s'améliore pourtant. Depuis l'application des nouvelles lois à la fin des années 80, interdisant le traitement des bords de route aux herbicides, et la mise en place de programmes de fauches tardives, on assiste à la réapparition progressive de plantes rustiques mellifères. Par ailleurs, une législation récente interdit formellement l'utilisation de produits insecticides sur les plantes visitées par les abeilles pendant la floraison. De plus, l'obtention d'une licence de vente et d'utilisation des pesticides est strictement soumise à l'approbation d'un « Comité d'écotoxicologues ».

Pollinisation : on s'organise

Que ce soit pour la pollinisation des vergers (bien représentés dans le nord-est du pays), du colza (cultivé localement dans le sud), des cultures en serre (très répandues en Belgique) ou encore des cultures maraîchères, l'abeille joue un rôle privilégié. C'est dans la pollinisation que réside son plus grand apport économique. En vergers, le développement de la lutte biologique, utilisée très largement depuis quelques années en serre, fait redécouvrir le rôle essentiel joué par l'abeille. Pour répondre à la demande croissante des arboriculteurs, les apiculteurs s'organisent (mise en place d'un service pollinisation) et se forment aux dernières techniques de pollinisation.

Notre pays a été le premier parmi les pionniers dans l'élevage des bourdons, utilisés actuellement à grande échelle dans la culture des tomates en serre.



Apiculteur, qui es-tu ?

Avec une bonne dizaine de ruches en moyenne, on ne peut certainement pas parler de professionnalisme, ni même de pluriactivité. L'apiculture en Belgique, c'est avant tout un hobby, une occupation, même si l'on dénombre quelques ruchers de plus de 100 colonies. On compte cependant quelques vendeurs de matériel apicole et un fabricant.

L'âge moyen des apiculteurs belges se situe entre 50 et 55 ans. C'est ainsi que beaucoup sont retraités. Si les femmes représentent moins de 10% des apiculteurs belges, leur nombre progresse rapidement. On commence à pratiquer l'apiculture vers 30 à 40 ans, à un âge plus avancé que dans les années cinquante.

Les productions à la ruche sont très variables (moyenne générale 11 kg par colonie) et vont en moyenne de 4 à 5 kg de miel pour certains, à plus de 50 kg pour l'autre.

Noires, carnioliennes, Buckfast...

La race autochtone est l'abeille noire (*A. mellifera*). Encore présente dans de nombreux ruchers, elle ne se trouve plus que rarement à l'état pur. L'importation de reines italiennes, très importantes dans les années cinquante, a été suivie d'appports de reines *Carnica* (principalement dans la partie nord du pays) et enfin de Buckfast qui connaissent un intérêt croissant depuis une dizaine d'années. De plus, aujourd'hui on observe des achats de reines américaines (disponibles tôt en saison et moins chères). Les triples hybrides ne se sont jamais implantées. Ce n'est pourtant pas lié au manque de technicité de nos apiculteurs. Au début des années septante, le Centre de recherche agronomique de Merelbeke a mis sur pied des cours d'insémination artificielle de reines d'abeilles. Cinq ans plus tard eurent lieu les premières tentatives d'applications pratiques avec des résultats mitigés. A l'heure actuelle, différents apiculteurs-éleveurs inséminent régulièrement et vendent un nombre considérable de reines inséminées. Toutes ces inséminations font partie d'un vaste programme de sélection rationnel et scientifique. Certains centres d'élevage travaillent avec des lignées soigneusement conservées, chaque génération étant testée sur la base de critères de sélection bien déterminés. Des groupes belges et néerlandais collaborent à la mise en pratique maximum de leurs résultats de sélection.

Conduite : retour au naturel

L'apiculture belge est fortement influencée par celle de ses pays voisins. C'est pourquoi on retrouve une grande diversité de matériel et de techniques. Les ruches utilisées sont principalement de type vertical : Dadant Blatt (de loin le plus répandu dans le sud), la Simplex, la WBC, la Voirnot ainsi qu'une cinquantaine d'autres modèles répartis inégalement sur le territoire. Les ruches-armoires sont d'exception et ont une diffusion locale (à l'est). La majorité des ruchers belges sont couverts.

Le petit matériel apicole est tout à fait classique. Les apiculteurs ont leur propre extracteur, d'une capacité de 3 à 4 cadres. Les extracteurs rotatifs sont peu utilisés.



On observe cependant depuis une dizaine d'années une rationalisation du matériel et des techniques qui se basent davantage sur le développement naturel de la colonie (on évite de perturber le nid à couvain).

Une petite minorité d'apiculteurs (moins de 10%) pratique la transhumance, principalement sur fruitiers, colza et tilleur. Très peu récoltent du pollen ou de la gelée royale.

Associations d'apiculteurs

Les apiculteurs sont regroupés en sections locales. Moteurs de l'apiculture, elles organisent des conférences, voyages ou même des cours d'apiculture. Elles sont regroupées en fédérations pour éditer leur revue (*La Belgique apicole*, la *Revue du KVIB*, la *Revue de l'Union royale des ruchers wallons*, la revue *L'Apiculteur flamand*). Un organisme national existe, mais des changements sont à prévoir dans un avenir proche. Côté néerlandophone, il faut signaler la présence du Centre de recherches agronomiques de Merelbeke, département « Protection des végétaux » qui a une section apicole. Elle est particulièrement active dans le domaine de la pathologie, de l'analyse de résidus de pesticides, de la pollinisation de cultures protégées et de la technologie de l'insémination artificielle. Côté francophone, le CARI (Centre apicole de recherche et d'information) réalise des analyses de miels, organise des formations, édite *Abeilles & Cie*, encadre des travaux de recherche (miels et pollinisation).

Centenaire du Congrès international d'apiculture à Anvers en 1997

La Fédération internationale d'apiculture Apimondia organise du 1^{er} au 6 septembre 1997 à Anvers le 35^e Congrès international d'apiculture.

A cette occasion, vous pourrez rencontrer les apiculteurs du Benelux et d'ailleurs.

Des informations générales sur Apimondia peuvent être obtenues à l'adresse suivante :

Apimondia, Secrétariat général
Corso Vittorio Emanuele 101, I-00186 ROME - Italie
Tél. & fax +39-6-685-22-86. Téléx 612533
E-mail : APIMONDI@MCLINK.IT

Pour plus d'informations sur le congrès : feuillets disponibles, contacter :
Prof. O. Van Laere
Dekokerlaan 13, B - 9940 Evergem - Belgique
Tél. & fax +32-9-253-91-63
E-mail : <vanlaere@club.innet.be>

Réservations d'hôtels à tarifs réduits et conditions spéciales pour les groupes :
IfB-Belgium Incoming Travel Conference Department
c/o Mr S. van de Kerckhof
Sint Goriksplein - Place St-Géry 33-35, B - Bruxelles
Tél. +32-2-551-05-87. Fax +32-1-551-05-88.

O. Van Laere & Et. Bruneau

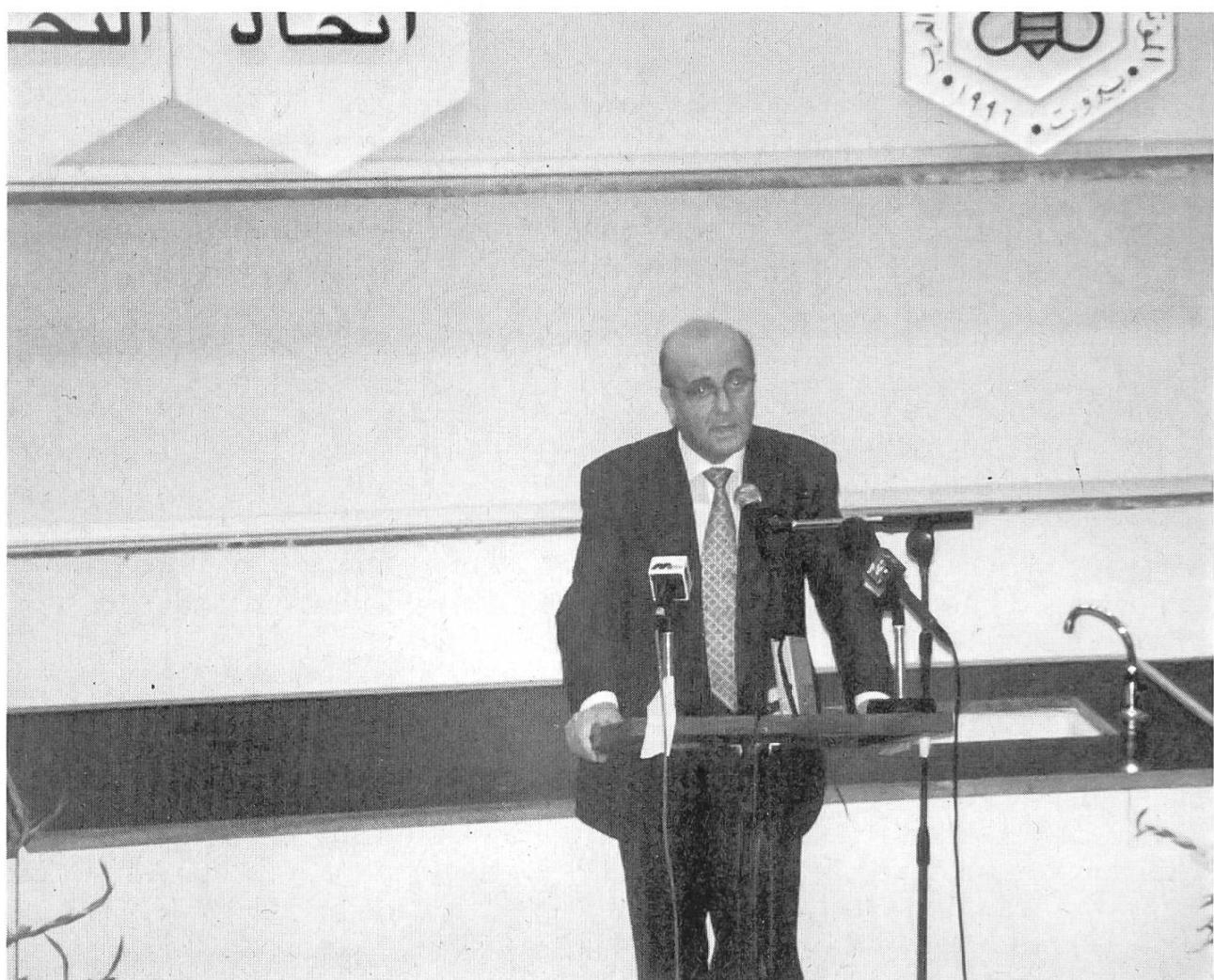


Le premier Congrès international de l'Union des apiculteurs arabes

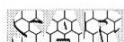
Après deux ans d'efforts soutenus pour sa préparation, le premier Congrès des apiculteurs arabes a finalement vu le jour le 17 août 1996 à la Faculté d'agronomie de l'Université américaine et sous le haut patronage du président de la République libanaise M. Elias Hraoui.

Ce jour-là, et dès 8 heures du matin, des techniciens, des ingénieurs, des docteurs ou de simples apiculteurs un peu plus curieux que les autres affluèrent de tous les pays arabes pour prendre part à ce congrès fait pour répondre à différentes questions, peut-être résoudre quelques problèmes ou tout simplement apprendre les différentes « façons de faire » dans la région. Ils avaient la possibilité de s'inscrire pour une seule journée à 10 dollars ou pour le congrès entier ; alors, pour 50 dollars, ils recevaient un portefeuille contenant le livre du congrès, ils prenaient part à toutes les conférences, à la visite technico-touristique à Baalbeck ainsi qu'à la soirée d'adieu que devait présenter le groupe de danse folklorique « El Maakar ».

Vers 10 heures sont arrivés MM. les ministres Fakhoury et Demergian, représentant respectivement le président de la République M. Elias Hraoui et le chef du gouvernement M. Hariri. Après les discours de bienvenue, ils firent le tour



Le ministre de l'Agriculture inaugure le congrès.



des stands de l'Api Exposition qui accompagne le congrès, en passant par les Ets Thomas, Vernet, Hammann, Lega, El Yahya et Yzbek, représentés respectivement par M. Ratia, M. Vernet et M. Koster, M. Hammann, M. et M^{me} Lega, M. Mirza et MM. Yazbek pour la cire, les extracteurs de miel, le miel...

L'après-midi et la journée entière du lendemain furent consacrés aux rapports concernant l'apiculture dans les pays arabes, la biologie et la thérapie de l'abeille.

Le troisième jour, comme dans les congrès d'Apimondia, était journée de sortie. Dès 8 heures du matin deux bus attendaient devant l'Université américaine pour emmener apiculteurs et exposants d'abord chez un collègue apiculteur de Baalbeck où ils furent reçus comme des rois et visitèrent ses colonies. Ensuite, visite guidée des temples de Baalbeck, suivie du déjeuner à la ferme de l'Université américaine à Horsh Sneid, où ils firent aussi connaissance de toutes les activités de la ferme (élevage, etc.). Et finalement, pour clôturer la journée, une autre visite guidée, celle des vignobles et des caves de Ksara, qui font le meilleur vin du Liban.

Le dernier jour fut consacré à l'assemblée générale, aux décisions à prendre concernant l'avenir de l'apiculture dans les pays arabes, aux conseils à donner... Et enfin au choix de la prochaine ville qui accueillera le congrès.

R. Y.

La XV^e Feria apícola de Castilla-la-Mancha Pastrana-Guadalajara (Espagne), 28 au 31 mars 1996

On peut considérer cette manifestation apicole comme l'une des plus importantes *ferias* de la région, toutes activités confondues. L'apiculture est devenue pour Pastrana une véritable «image de marque» et, du point de vue touristique, lui vaut d'intéressantes retombées économiques. Ainsi les autorités locales apportent leur total soutien à cette manifestation.

La Feria apícola 1996

Le programme de cette XV^e édition 1996 de la *Feria apícola* de Pastrana comportait les points suivants:

- Exposition de matériel apicole espagnol et étranger (Allemagne, France, Grande-Bretagne, Italie) et de produits de la ruche.
- Cycle de conférences: Varroa – Sécurité de l'apiculteur durant son travail
- Utilisation de la cire dans l'art – Elevage industriel des bourdons – Situation présente et future de l'apiculture en Espagne, dans l'Union européenne et dans le monde – Teneur en invertase et en glucose-oxydase des miels de la région de Castilla-la-Mancha – Courbe de poids d'un groupe de ruches soumis à l'influence d'un choc thermique durant l'hivernage – Biologie et importance sanitaire de *Senotainia tricuspis* au sud de l'Espagne – Description de la flore mellifère, végétation et miels, des provinces de Grenade et de l'Almérie – Analyse sensorielle des miels de montagne de la région de Madrid – Caractérisation sensorielle et étude commerciale du pollen apicole – Teneur en oligo-éléments de la propolis de commerce.

